



Fleurines & Vous

N° 143 — mai / juin 2025

Fête de la Brioche 2025

NOTRE VILLAGE

*Festival l'Art
en chemin*

P. 5

DOSSIER

*Devoir
de mémoire*

P. 8

JEUNESSE

*Du mouvement
à l'école*

P. 13

DEVOIR DE MÉMOIRE

Commémorations en mai

Chaque année, nous célébrons le 8 mai 1945 en mémoire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Durant ce jour férié, de nombreux hommages sont rendus à tous ceux qui ont péri en défendant leur pays. Une autre date doit cependant retenir notre attention, celle du **27 mai, Journée Nationale de la Résistance** créée sous la présidence de François Hollande en 2013. Cette date symbolique du 27 mai a été choisie à la demande des associations représentant les Résistants car c'est en effet le **27 mai 1943** que fut créé le **Conseil National de La Résistance (CNR)**. Cette journée rend hommage aux « invisibles », celles et ceux qui ont agi dans l'ombre et le silence dans une France occupée par les Nazis, souvent au prix de leur vie.

En regard des nouveaux conflits géopolitiques et de la guerre aux frontières de l'Europe, il est essentiel de nous rappeler que la paix demeure un héritage fragile et de raviver la mémoire des hommes et des femmes, combattants ou résistants, qui, par leurs luttes, ont permis qu'aujourd'hui nous vivions en paix dans un pays libre. Commémorer ces dates, c'est réaffirmer l'importance des valeurs démocratiques et des libertés fondamentales face aux régimes autoritaires.

Le Conseil National de la Résistance

C'est dans un contexte de répression renforcée et de clandestinité que fut créé le

CNR (Conseil National de la Résistance) le **27 mai 1943 à Paris, 48 rue du Four** dans le VI^e arrondissement, sous la présidence de **Jean Moulin** missionné par le général De Gaulle. Un véritable tour de force au nez et à la barbe des Allemands dans un Paris quadrillé par la Wehrmacht et la Milice !

Un événement unique dans un pays occupé !

Des responsables de **16 organisations résistances** sont parvenus en dépit de leurs divergences à s'unir avec les partis et les syndicats au sein d'une même instance dans le but de contribuer à la victoire avec les forces alliées, avec à leur tête un seul chef politique le général De Gaulle. Cette union résulte d'une très forte fierté nationale partagée et de la volonté unanime de libérer le pays. Le rôle de Jean Moulin a été prépondérant durant toutes ces négociations.

La France fut le seul pays capable de se doter d'une structure unitaire de résistance et de parler d'une seule voix aux alliés. La création le 27 mai 43 du CNR en unissant la France Libre à la Résistance intérieure, a apporté au général De Gaulle une **légitimité indispensable** pour imposer la France comme une nation combattante aux côtés des alliés.

Programme du CNR « Les jours heureux »

Le 15 mars 1944, les membres du Conseil national de la Résistance signent à l'unanimité le **Programme d'action de la Ré-**

sistance, dit « programme du CNR ». Ce texte énonce les actions à mener en vue de la Libération, mais aussi les réformes à mettre en place après-guerre pour reconstruire le pays. C'est dans les mêmes conditions de clandestinité que se réunissent chaque semaine les représentants des divers partis et organisations pour discuter et élaborer un texte commun.

Ce programme pour l'après-guerre appelé « **Les jours heureux** » est inspiré par des idées socialistes et communistes, mais des hommes politiques de droite participent également à sa rédaction. **Le bureau du CNR adopte le texte à l'unanimité !**

Le programme se décline en 2 parties :

- **Un plan d'action immédiate** pour préparer la libération par une insurrection nationale et instaurer le gouvernement provisoire de la République formé autour du général De Gaulle.
- **un programme de réformes indispensables en réaction au régime de Vichy :**
 - **politiques :** Rétablissement de la démocratie, des libertés individuelles et collectives, liberté de la presse, égalité devant la loi, rétablissement du suffrage universel...
 - **économiques :** retour à la nation des grands secteurs d'énergie et de production, des richesses du sous-sol, des banques et assurances, et début de planification...
 - **sociales :** création de la Sécurité Sociale, droit au travail et au repos, rajustement des salaires, syndicalisme indépendant, retraite aux vieux travailleurs, extension des droits politiques et sociaux aux populations indigènes et coloniales, accès à l'instruction et à la culture pour tous...

C'est l'union sur les bases du programme du CNR qui a permis des avancées sociales et démocratiques considérables dans un pays en pleine reconstruction et sur lesquelles aujourd'hui encore repose en partie notre modèle social.

DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Les oubliées

La résistance à l'occupation a été longtemps perçue comme un engagement essentiellement masculin. Cette vision s'est imposée dans la mémoire collective dès la fin du conflit. La participation des femmes a été longtemps occultée à l'exception de quelques héroïnes ou martyres. Pourtant on sait aujourd'hui grâce à diverses sources qu'un grand nombre de femmes ont également fait partie de « l'armée des ombres » et ont joué un rôle important dans la lutte contre l'ennemi. C'est à partir des années 1970, alors que le statut des femmes évolue vers une plus grande liberté, que les langues se délient et que des témoignages de résistantes voient le jour.

« L'ossature invisible de la Résistance »

La Résistance s'est déployée en réalité sous une multitude de formes. « Sans les femmes, la moitié de notre travail eût été impossible » déclarait le colonel Rol-Tanguy à la Libération.



Les femmes résistantes se sont livrées à des activités qui n'ont pas toujours laissé de traces car elles étaient liées à leur quotidien : hébergement, nourriture, dactylographie, secrétariat, transports de vivres... activités pourtant parfois capitales. C'était une résistance cachée, silencieuse mais tout aussi essentielle et risquée. Toutefois, certaines ont été volontaires pour participer à la lutte armée.

Pour les plus politisées, leur motivation était de lutter contre l'idéologie nazie et



Distribution de tracts.

pour un idéal de monde meilleur, pour d'autres c'était le rejet de l'occupant. Pour tous, hommes ou femmes, l'engagement naissait d'un refus de l'occupation et d'une volonté inconditionnelle de libérer leur pays du joug allemand surtout depuis l'appel du 18 juin, prononcé par le Général de Gaulle, qui a joué un rôle de catalyseur.

Les Résistantes de l'Oise

Les femmes résistantes furent nombreuses dans l'Oise.

Toutefois, il n'est pas possible dans ces pages de toutes les évoquer. Vous pourrez trouver leurs noms, actions et biographies dans une **plaquette** très détaillée éditée par l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance) à la bibliothèque de Fleurines (numéro 28-29 d'octobre 2018) et qui a permis de documenter ce dossier.

Grâce aux témoignages oraux, aux écrits d'anciens résistants, au dépouillement de demandes de carte CVR (Combattant Volontaire de la Résistance), aux recherches dans les archives départe-

mentales, aux travaux des historiens locaux (en particulier ceux de Jean-Pierre Besse), l'ANACR a pu mettre à jour la place essentielle des femmes de l'Oise à une époque où celles-ci étaient marginalisées sous le régime de Vichy. **En résistant, elles ont transgressé non seulement les lois en vigueur mais également les lois tacites de ce que « devait » être une femme à l'époque (épouse et mère selon Pétain), d'où le caractère hors norme de leur engagement.** La liste déjà longue de toutes ces résistantes n'est pas exhaustive bien sûr, des historiens passionnés continuent d'explorer le passé...



Amélie Mergoux et sa fille Ernestine élevées au titre de « Justes parmi les Nations » pour avoir recueilli et éduqué trois enfants juifs entre 1940 et 1944.

Un engagement total

Les actions de ces femmes furent multiples et souvent très risquées : distribution de tracts, trajets à vélo par les agents de liaison (pour transmettre du courrier, des ordres de mission, des vivres mais aussi parfois des armes), hébergement d'enfants juifs, de familles ou de résistants recherchés, aide aux aviateurs alliés... toutes ces missions étaient nécessaires à la logistique de la Résistance armée et les risques encourus étaient les mêmes que pour les hommes (**plus de 35 femmes déportées dans l'Oise dont 10 mortes dans des camps**).

Quelques exemples

Certaines se sont engagées très jeunes dans la Résistance comme **Jeanne Baduel épouse Cailleux**, née à Compiègne, fille d'André Baduel agent SNCF et résistant qui lui confie dès l'âge de 14 ans la mission de transporter entre Compiègne et Paris des documents portant sur les déplacements des troupes allemandes. Arrêtée

avec ses parents en 1943, elle est relâchée avec sa mère mais son père meurt sous la torture. Elle continuera à distribuer le journal *Résistance* jusqu'à la libération.

D'autres, moins nombreuses, se sont engagées dans la résistance armée. C'est le cas de **Suzanne Marguerite Dubois** née à Creil, marchande de journaux qui entre dans la Résistance au sein de l'Armée des Volontaires (AV). Arrêtée le 30 mars 1942, elle est emprisonnée à Paris puis déportée en Allemagne où elle décède gazée dans le camp de Ravensbrück. L'attestation délivrée pour elle stipule : « Sous les ordres du chargé de mission, coupe la ligne téléphonique Paris- Amiens, fait sauter un dépôt de munitions aux environs de St-Leu d'Esserent.

Dans l'Oise, deux femmes ont dirigé des réseaux : **Marcelle Geudelin à CND** et **Simone Hainault à Zéro-France**. L'action de ces réseaux était indispensable pour le

renseignement et l'organisation des actions sur le terrain.

De nombreuses familles de l'Oise, ont accueilli **beaucoup d'aviateurs anglais ou américains pour les cacher et les ravitailler**. Ainsi, Alexia Frizon, épouse Dacheux et sa famille, propriétaires de fermes à Lagny, donnèrent gîte et couvert à plusieurs aviateurs alliés qu'ils cachaient dans un poulailler à double foyer au moment des visites allemandes. Il est impressionnant de voir à quel point les habitants qui n'étaient pas tous dans les réseaux ont fait preuve de solidarité, de courage et d'imagination pour venir au secours de toutes les personnes en danger face à l'occupant.

Nous remercions Mme Hélène Fabre Boulanger, présidente de l'ANACR Oise ainsi que Mme Françoise Vincent, historienne et membre de l'ANACR pour la documentation et l'aide précieuse qu'elles nous ont apportées pour la préparation de ce dossier.

A. N. A. C. R.

Hommage à Lucienne Fabre Sébart



Lucienne Fabre Sébart est une grande figure de la Résistance dans l'Oise.

Née en 1920 à Nogent-sur-Oise, ouvrière dès l'âge de 13 ans, elle participe aux grandes grèves de 1936 et devient résistante dès 1940 auprès de Marcel Deneux, militant communiste mort en déportation. Elle bascule alors dans la clandestinité pour cinq longues années et change sou-

vent d'identité pour brouiller les pistes. Elle risque sa vie quotidiennement : agente de liaison, responsable de la Résistance des femmes successivement dans l'Oise, le Calvados, l'Eure-et-Loir, la Somme et à l'État-Major de Paris à la Libération où elle joue un rôle auprès de figures comme celles du colonel Fabien ou du colonel Rol-Tanguy. Nommée au Conseil municipal de

Nogent, elle ne peut y assister car elle est encore à Paris pour organiser des groupes de service civique afin d'accueillir les déportés au retour des camps en espérant secrètement retrouver certains de ses amis de lutte.

Très engagée dans l'ANACR, elle a consacré beaucoup de temps à témoigner auprès des jeunes dans les collèges et les

lycées, témoignage que sa fille Hélène Fabre Boulanger, présidente de l'ANACR Oise, perpétue aujourd'hui en son nom. Le 27 mai 2017, elle a été élevée au rang de Chevalier de la Légion d'honneur, jour qu'elle a choisi symboliquement puisque c'est la date anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance. Lucienne est décédée le 10 avril 2018.

